

Nostalgie d'Enfance

Ma femme m'a demandé dernièrement de faire du rangement.

« Il faudrait que tu fasses du tri au grenier car je n'ai plus grand place »
Ce matin je me décide enfin à mettre un peu d'ordre. C'est vrai que le bazar est impressionnant, il y a des cartons partout, dans tous les sens. Par quel bout vais-je bien pouvoir commencer ? Je souris en pensant que le plus simple serait d'organiser directement une braderie dans le grenier !

Mais bon ce n'est pas tout ça, il faut que je travaille un peu. Mon regard se fige sur un carton à moitié éventré. Je l'ouvre et commence à sortir un tas de vieilleries entassées là depuis plusieurs décennies. De vieux vêtements que je portais enfant, mes vieilles culottes courtes usées à faire le pitre sur les bancs de l'école. Il y a même un restant de tâche d'encre. Des pulls en laine tricotés par ma mère, splendeurs « vintage » du passé qui ont servi de festin aux mites. Des livres en plus moins bon état, il y a même parmi eux mon prix d'honneur, seule fierté de toute ma scolarité. Celui-là je vais le conserver pour le montrer à mes petites filles mais je me garderais bien de leur faire voir mes carnets de notes et les appréciations qui vont avec !

Plongé dans mes souvenirs, je continue de vider cet immense carton d'où je n'en finis pas de sortir des tas d'anciens objets qui ne servent à rien. Ouf ! Voilà enfin le fond et, oh ce n'est pas possible, cela ne peut pas être lui... Une étrange sensation m'envahit, mélange d'un immense bonheur et d'une profonde nostalgie. Je ne rêve pas c'est bien lui qui se trouve gisant là défraîchit, sale, tout recroquevillé, oui c'est bien mon Jeannot.

Des images se bousculent dans ma tête, je revois mon passé comme si c'était hier. Maman en train de découper ce grand morceau de feutrine marron à l'aide d'un patron de papier dont elle suivait soigneusement les contours avec ses ciseaux. Puis, elle cousait les morceaux, un dé recouvrant son doigt pour éviter de se piquer. Elle laissa juste une ouverture au niveau du dos pour le bourrer avec du coton. Je ne perdais pas une miette de l'opération, impatient surveillant ses moindres gestes en attendant la naissance de mon lapin.

Une fois toutes les pièces de tissu assemblées, ma mère revint avec une grande boîte en fer contenant une multitude de boutons de toutes les couleurs et elle me dit : « Choisis ses yeux, ils auront la couleur que tu veux ». Je ne savais que choisir quand je vis deux magnifiques boutons de nacre qui étincelaient. « C'est ceux-là que je veux pour Jeannot ».

Oui, le l'avais baptisé Jeannot car maman me lisait régulièrement un livre que j'adorais et dont le titre était : « La famille de Jeannot Lapin ». Dans ma tête d'enfant la logique voulait donc que mon nouveau compagnon de jeu étant un lapin, ne pouvait que d'appeler Jeannot ! Ce n'était pas un magnifique lapin comme on pouvait en trouver dans les magasins mais il était unique et rien qu'à moi. Que de bonheur et d'aventures avons-nous partagés ensemble. Combien de fois avait-t-il été Bernardo quand j'enfilais ma panoplie de Zorro ou encore mon fidèle lieutenant quand j'étais le fameux pirate Barbe Noire à la recherche de trésors.

Mais c'est surtout lui qui était dans mes bras pour me consoler de mes chagrins, pour m'aider à m'endormir ou j'étais malade ;

Puis, un jour on grandit et l'adolescence nous enlève nos rêves, on a honte de notre enfance et mon Jeannot s'est vite retrouvé remplacé par des gamines boutonneuses qui me faisaient rêver mais d'une autre manière.

Je suis si heureux de l'avoir retrouvé, c'est juré on ne sera plus jamais séparé et je pense même qu'il m'accompagnera dans mon dernier voyage .

A plus de soixante ans, je viens de retrouver mon âme d'enfant.

Allons vite le présenter à mon épouse mais avant je vais essuyer mes yeux humidifiés par quelques larmes.

Bienvenu chez toi mon Jeannot, Bienvenue dans le monde des adultes.